

Christoph **MARTHALER**

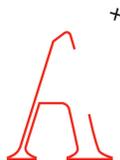
Riesenbutzbach. Eine Dauerkolonie

(Riesenbutzbach. Une colonie permanente)

CHÂTEAUBLANC - PARC DES EXPOSITIONS



Illustration Lino



63^e FESTIVAL D'AVIGNON

23 24 25 26 à 17h

CHÂTEAUBLANC-PARC DES EXPOSITIONS

durée 2h20 – spectacle en allemand surtitré en français

création 2009

mise en scène **Christoph Marthaler**

scénographie **Anna Viebrock**

collaboration scénographie **Thilo Albers**

création costumes **Sarah Schittek**

assistantat à la mise en scène **Gerhard Alt**

direction musicale **Christoph Homberger**

assisté de **Bendix Dethleffsen**

dramaturgie/texte **Stefanie Carp**

création lumière **Phoenix (Andreas Hofer)**

maquillage **Christian Schilling**

assistantat scénographie **Blanka Rádóczy**

assistantat costumes **Jovana Baćanović**

directeur technique **Peter Walz**

équipe technique **Franz Jackel, Claude Nikiema, Antony Osborne, Volker Stieblich**

accessoires **Franz Jackel**

technicien lumière **Jan Wagner, Gerhard Pürcher**

technicien son **Ernst Zettl, Doris Jaendl**

surtitrages **Elisabeth Schack**

traduction surtitrages **Nathalie Rouanet-Herlt**

production **Martina Forster, Ela Monaco** assistées de **Lenneke Willemsen**

avec

Marc Bodnar un Français qui a perdu son chemin

Raphael Clamer un vigile

Bendix Dethleffsen un pianiste

Silvia Fenz une femme à la recherche du passé

Olivia Grigolli une fille qui sait tout sur tout

Christoph Homberger un contrôleur de chant

Ueli Jäggi un homme préoccupé au téléphone

Jürg Kienberger un homme enfantin, un joueur de synthétiseur

Katja Kolm une propriétaire de salon de manucure

Bernhard Landau un salarié de Caisse d'épargne

Barbara Nüsse une chercheuse de bonheur

Sasha Rau une méchante fille

Lars Rudolph un futur cadre

Clemens Sienknecht un homme raisonnable, un joueur de synthétiseur

Bettina Stucky une folle de consommation

PRODUCTION WIENER FESTWOCHEN 2009 - VIENNE

COPRODUCTION NAPOLI TEATRO FESTIVAL ITALIA, ATHENS AND EPIDAUROS FESTIVAL, FESTIVAL D'AVIGNON, MIĘDZYNARODOWY FESTIWAL TEATRALNY DIALOG-WROCLAW,

THEATER CHUR, FESTIVAL/TOKYO

AVEC L'AIDE DE L'ONDA POUR LES SURTITRES

Spectacle créé le 10 mai 2009 à Filmstadt Wien, Rosenhügel-Studios dans le cadre de Wiener Festwochen 2009.

Les dates de Riesenbutzbach. Eine Dauerkolonie après le Festival d'Avignon :

les 15 et 16 octobre 2009 à Międzynarodowy Festiwal Teatralny Dialog-Wrocław (Pologne) ;

les 4 et 5 décembre au Théâtre Chur (Suisse) ;

puis en novembre 2010 au Festival/Tokyo (Japon).

A synopsis in English is available from the ticket office or from the front-of-house staff.

Musique

Claudio Monteverdi

Duo *Pur ti miro...*

extrait de *L'incoronazione di Poppea* (SV 308)

Johann Sebastian Bach

10. Coro

Die Katze lässt das Mäusen nicht

extrait de *La Cantate du café* (BWV 211)

Deposuit potentes

extrait du *Magnificat en ré majeur* (BWV 243)

Chorale prélude

Wachet auf, ruft uns die Stimme (BWV 645)

dans la transcription pour piano de Ferruccio Busoni

Ludwig van Beethoven

No. 10 Finale *O welche Lust*

extrait de *Fidelio* (op. 72)

Franz Schubert

Chorale *Gesang der Geister über den Wassern*

op. post. 167, D. 714

Robert Schumann

Am leuchtenden Sommermorgen

Ich hab' im Traum geweinet

extrait de *Dichterliebe* (*L'Amour du poète*) (op. 48), poème de Heinrich Heine

Gustav Mahler

Alles Vergängliche ist nur ein Gleichnis

extrait de la Symphonie n° 8

poème de Johann Wolfgang von Goethe

arrangement Jan Czajkowski

Erik Satie

Messe des Pauvres

Franz Paul Fiebrich

In der Faßbindergaß'n (*Dans la ruelle des tonneliers*)

extrait de *Chansons et danses viennoises* d'Eduard Kremser

Alban Berg

Dem Schmerz sein Recht

extrait de *Quatre chansons pour voix et piano* (op. 2/1)

poème de Friedrich Hebbel

Norbert Schultze

Lili Marleen - paroles Hans Leip

Bee Gees (Robin Gibb)

Staying Alive

autres arrangements

Bendix Dethleffsen, Christoph Homberger

Textes

Dans les textes de la pièce figurent cinq poèmes d'**Elfriede Gerstl** :

Ich bin so frei, warum bin ich ich, Anrufung der grossen Putze, vögeflei – eine Spruchsammlung,

K. wünscht sich eine neue Enzyklopädie

extraits de *Neue Wiener Mischung* (Nouveau Mélange viennois)

© Literaturverlag Droschl Graz-Vienna 2001.

Un extrait de *De la brièveté de la vie* de **Sénèque**

in *De la vie bienheureuse*, traduction allemande Stuttgart 1978

(avec l'aimable autorisation des Éditions Alfred Körner).

L'impératif catégorique d'**Emmanuel Kant**

La politique de la paranoïa

Le néolibéralisme s'est contredit lui-même. Les belles paroles de la créativité de l'esprit d'entreprise, libérée par le capitalisme, pourchassant des gains de plus en plus importants, devraient se tarir pendant quelques années. On pourrait lever son verre à cette bonne nouvelle si la médaille n'avait un revers aussi déplaisant. En effet, ce sont les gens simples et modestes qui perdent leur maison, leurs investissements dans les fonds de retraite privés et leurs emplois, parce que les entreprises manquent de crédits pour investir et parce que personne n'a plus d'argent pour acheter et consommer. Le turbo-capitalisme entre dans le mur mais c'est l'homme de la rue qui paye les pots cassés. Nous vivons la fin d'une époque. *Interesting times*. Y aura-t-il pour autant une reconstruction du système économique permettant la prospérité, la stabilité et une répartition équitable des richesses de façon durable ? Cela reste à prouver. Tout comme le 15 septembre 2008, jour de la faillite de Lehman Brothers, le 4 novembre suivant marquait à la fois une fin et un renouveau. Il était presque 23 heures à Chicago quand Barack Obama prit la parole à Grant Park devant 250 000 personnes et prononça la phrase qui, depuis, fit histoire : « *Change is coming to America* ». Dans le public, il y avait Jesse Jackson, noir, défenseur des droits du citoyen, orateur puissant et souvent en colère. Ce soir-là, il pleurait.

Robert Misik

extrait de *Politik der Paranoia (La Politique de la paranoïa)*, Aufbau-Verlag 2009

Entretien croisé avec Christoph Marthaler, Anna Viebrock et Stefanie Carp

Pour vos créations collectives, qui ne reposent pas sur un texte dramaturgique unique, à partir de quels matériaux travaillez-vous ?

Christoph Marthaler : Nous regardons le monde qui nous entoure et qui, dans la période actuelle, nous irrite beaucoup. Nous appartenons à une génération qui a connu une division du monde assez simple : l'Est et l'Ouest. Nous choisissons notre place en fonction de ce critère, même si nous n'étions pas d'accord avec tout ce qui se passait d'un côté ou de l'autre. Mais il y avait la droite et la gauche, ce qui n'existe plus. Les frontières sont devenues tellement floues... Comment rester socialiste ou social-démocrate dans cette société au milieu de laquelle nous devons faire du théâtre ? Je ressens du dégoût quand je vois certains dirigeants qui veulent sauver le monde alors qu'ils n'arrivent même pas à aider leur propre pays à sortir de la crise. Nous sommes dans une période où le collectif semble en voie de disparition.

Que peut le théâtre par rapport à cette situation ?

C.M. : Honnêtement, je ne sais plus avec certitude ce que nous pouvons proposer. J'ai toujours détesté le théâtre caricatural. Mais aujourd'hui, ce sont les politiques qui se caricaturent eux-mêmes dans une exagération avec laquelle le théâtre ne peut plus rivaliser. Nos sociaux-démocrates allemands ont tellement détruit, ont tellement collaboré avec les milieux économiques que nous sommes un peu désespérés.

Ce constat n'est-il pas valable pour toute l'Europe, Ouest et nouvel Est confondus ?

Stefanie Carp : Bien sûr, c'est d'ailleurs cette Europe qui est au centre de *Riesenbutzbach*, cette Europe où chaque pays tend à ressembler aux autres. Ce qui nous intéresse, c'est la vie des gens qui vivent dans cette Europe encore privilégiée par rapport à tant d'autres parties du monde, mais qui connaît la crise et a donc tendance à se replier sur elle-même pour protéger ce qu'elle considère comme des acquis indispensables à son mode de vie. La peur de perdre ce statut de privilégié est devenue la grande angoisse de ce XXI^e siècle.

Sur le linteau d'avant-scène du lieu que vous avez inventé, il y a une inscription : « *Institut von Gärungsgewerbe* », c'est-à-dire « Institut de fermentation » ou « Institut de maturation »...

Anna Viebrock : C'est l'enseignante d'une usine désaffectée que j'ai vue en me promenant à Berlin. J'ai immédiatement pensé à ce que Christoph dit du théâtre lorsqu'il parle de *Gärungsprozess*, c'est-à-dire que le théâtre est un long processus de fermentation et de maturation. Nous travaillons ainsi, en prenant des éléments du réel et en les intégrant au projet. Dans le lieu que nous avons imaginé pour *Reisenbutzbach*, il y a de vrais garages, de vrais balcons, de vraies portes, mais quelque peu décalés puisqu'il est rare d'avoir un garage qui donne sur un salon. Nous avons cherché à symboliser ces petits villages où l'on construit des petites maisons qui ont chacune un petit garage.

S.C. : Ces habitations sont typiquement « petit bourgeois ». C'est une sorte de rêve pour ceux qui veulent s'individualiser tout en vivant en communauté. Chacun chez soi, mais tous ensemble. Nos personnages ne sont donc pas seulement les membres d'une même famille mais les habitants d'une communauté que l'on voit au travail, dans leur vie publique ou dans leur intimité, salon ou garage.

Est-ce pour cela que votre spectacle est sous-titré en français « Une colonie permanente » ?

C.M. : C'est Olivier Cadiot qui nous a proposé cette traduction.

S.C. : Métaphoriquement, on peut dire que notre manière de vivre aujourd'hui « pourrait ressembler à une vie dans une sorte de « camp ».

Un peu comme Kafka dans *La Colonie pénitentiaire* ?

C.M. : Ce n'est pas exactement ça, mais si nous sommes arrivés à faire, avec notre colonie, ce que Kafka a réussi dans son récit, nous en serions très fiers. Le point commun serait peut-être l'enfermement...

S.C. : Un enfermement volontaire, ce qui change tout. Un enfermement par méconnaissance des possibilités qui existent pour vivre autrement. Avec la peur qui s'est emparée des gens depuis le début de la crise, il y a très peu d'envie pour risquer quelque chose de différent. Cela renforce encore le poids de cette vie en communauté qui ne s'intéresse qu'à elle-même.

Comment s'organise votre travail à partir du moment où vous commencez à imaginer le spectacle ?

C.M. : C'est un travail collectif. Nous parlons ensemble et Anna propose un lieu. Je n'aime pas le terme de « décor » concernant le travail d'Anna, car ce sont vraiment des lieux pour acteurs, des lieux pour jouer, pour créer des univers. C'est à partir de cette proposition que nous imaginons ce que pourrait être le spectacle. Nous commençons à travailler sans savoir réellement comment nous allons arriver au terme de notre démarche. Le lieu inventé par Anna nous inspire tous, comédiens, musiciens, chanteurs. Ensuite, nous commençons par répéter les chants et les chansons. C'est un moyen parfait pour unir tous ceux qui vont partager le plateau. On ne garde pas obligatoirement tous les chants que nous avons travaillés. Ce sont des propositions que je fais, et ensuite on choisit.

A.V. : Les parties musicales sont de plus en plus difficiles. Comme Christoph travaille souvent avec les mêmes comédiens, ils deviennent de plus en plus virtuoses, passionnés par ce travail vocal et musical.

S.C. : Ce travail de chant permet aussi d'avoir des images qui se construisent avec les acteurs dans le lieu inventé par Anna. J'assiste aux répétitions et je propose ensuite des textes ou je fais part de mes réflexions sur ce que je vois. Parfois, nous préférons ne pas avoir de textes. Chaque spectacle a un processus différent de fabrication. Nous travaillons dans une grande liberté et utilisons tout ce qui est possible. Par contre, je n'aime pas les collages de textes littéraires. J'aime les brisures, les cassures.

Vous sentez-vous parfois chorégraphe, vous qui avez travaillé la danse ?

C.M. : Je suis un chorégraphe plus qu'un metteur en scène. Mais je suis le chorégraphe d'un monde qui existe sur le plateau dans l'immédiateté du jeu.

N'avez-vous pas le sentiment que dans vos précédents spectacles, en tout cas ceux que vous avez entièrement imaginés, il y avait une sorte de pressentiment du monde qui est le nôtre aujourd'hui ?

S.C. : Je pense que cela est effectivement vrai pour *Les Spécialistes* et pour *Groundings, une variation de l'espoir*. Il arrive que des choses du futur adviennent au présent sans que l'on comprenne vraiment pourquoi. C'est la force des artistes d'entrevoir parfois ce futur, même imparfaitement.

Propos recueillis par Jean-François Perrier

*C'est sur une double culture, musicale et dramaturgique, que repose le travail de **Christoph Marthaler**, dont l'une des qualités essentielles est la précision méticuleuse de ses mises en scène réglées comme des partitions. Avec un plaisir évident, il mêle chansons populaires et classiques avec des textes polyphoniques pour révéler la profonde humanité d'un monde fait de solitudes partagées dans des lieux publics, où se croisent de drôles d'individus aux prises avec mille et une difficultés existentielles et relationnelles. C'est en Suisse qu'il crée ses premiers spectacles (Indeed, puis deux projets autour d'Erik Satie : Blanc et Immobile et Vexations), avant de rencontrer en 1991 deux collaboratrices avec lesquelles il travaille encore aujourd'hui : sa scénographe **Anna Viebrock** et sa dramaturge **Stefanie Carp**. Sa reconnaissance hors des frontières de l'Allemagne et de la Suisse viendra en 1993 avec le remarquable *Murx den Europäer! Murx ihn! Murx ihn! Murx ihn ab!* (Bousille l'Européen! Bousille-le! Bousille-le! Bousille-le bien!) qu'il produit juste après la chute du mur de Berlin. Sa façon poétique et musicale d'aborder les problèmes politiques et sociaux sans avoir l'air de s'en préoccuper, ses collages hétéroclites, le ralentissement et la répétition des actions sur le plateau et surtout, l'incroyable travail choral qu'il met en chantier avec ses acteurs, chanteurs et musiciens, font de lui l'un des plus importants créateurs de notre époque. Son univers, reconnaissable entre tous, plein d'humour burlesque et de délicatesse, est unique, inventif et très souvent décalé, quel que soit l'auteur auquel il s'intéresse : de Pessoa (Faust) à Tchekhov (Les Trois Sœurs), de Horváth (Casimir et Caroline) à Shakespeare (La Tempête et La Nuit des rois), en passant par Canetti (Le Mariage), Labiche (L'Affaire de la rue de Lourcine), Offenbach (La Vie parisienne), Büchner (La Mort de Danton) ou encore Melville (Bartelby). À l'opéra, il a notamment mis en scène Debussy, Verdi, Beethoven, Schönberg, Mozart et Jánáček. Au Festival d'Avignon, il a déjà présenté en 2004 *Groundings, une variation de l'espoir*. Il sera, avec l'écrivain Olivier Cadiot, artiste associé à l'édition 2010.*

et

autour de **Riesenbutzbach. Eine Dauerkolonie**

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

26 juillet - 11h30 - ÉCOLE D'ART

avec des membres de l'équipe artistique de *Riesenbutzbach. Eine Dauerkolonie*, animé par **Jean-François Perrier**

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du spectateur* et sur le site Internet du Festival.

Sur www.festival-avignon.com

découvrez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.